

Les érables continuent à couler pendant environ cinq semaines, donnant chacun de un à deux gallons d'eau par jour.

Quatre à cinq gallons de sève font une livre de sucre ; mais vers la fin de la saison, la sève en vient à ne pouvoir plus être convertie en sucre parfait, et avoir un goût : c'est alors que l'on fait ce qu'on appelle du sucre de sève.

Ce sucre est légèrement amer et adhère d'une manière tenace comme une substance gommeuse aux instruments dont on se sert pour la couper.

Quand cela a lieu, le temps de quitter la sucrerie est arrivé, et le cultivateur retourne à la maison avec le fruit de son travail en faisant résonner les échos d'alentour d'un refrain imprégné de l'odeur du terroir et des fumées de sa cabane :

L'Erable est l'arbre d'abondance ;
L'Indien l'adorait autrefois :
Et nous l'aimons comme la France
Aime le vieux chêne gaulois.

J. L. MORIN.

LE MARÉCHAL BOSQUET ET LA BIBLE.

Le maréchal Bosquet fut, sans contredit, l'un des plus brillants officiers des armées d'Afrique et de Crimée. Ceux qui l'ont connu personnellement nous le dépeignent comme un homme taillé vraiment à l'antique : caractère de bronze, intrépidité superbe, sang-froid que rien ne pouvait émouvoir, électrisant ses soldats au feu ; et avec cela, bon, juste, humain, sympathique. Mais ce qu'on ignore généralement, c'est que Bosquet était un croyant. Ce cœur de héros était animé d'une foi chrétienne presque enfantine. Sous sa tente, en campagne, il lisait la Parole de Dieu. La Bible était son livre de chevet.

Un jour (c'est lui-même qui le raconte à sa mère dans une lettre datée de Kalylie, 2 juin 1853), un jour le père Régis, abbé général de la Trappe, étant venu le voir, fut très surpris de ne trouver dans sa tente qu'un seul livre : la Bible.

— "Comment ?" s'écria le père Régis, "un soldat avec la Bible ! Et moi, abbé de la Trappe, je n'en ai pas."